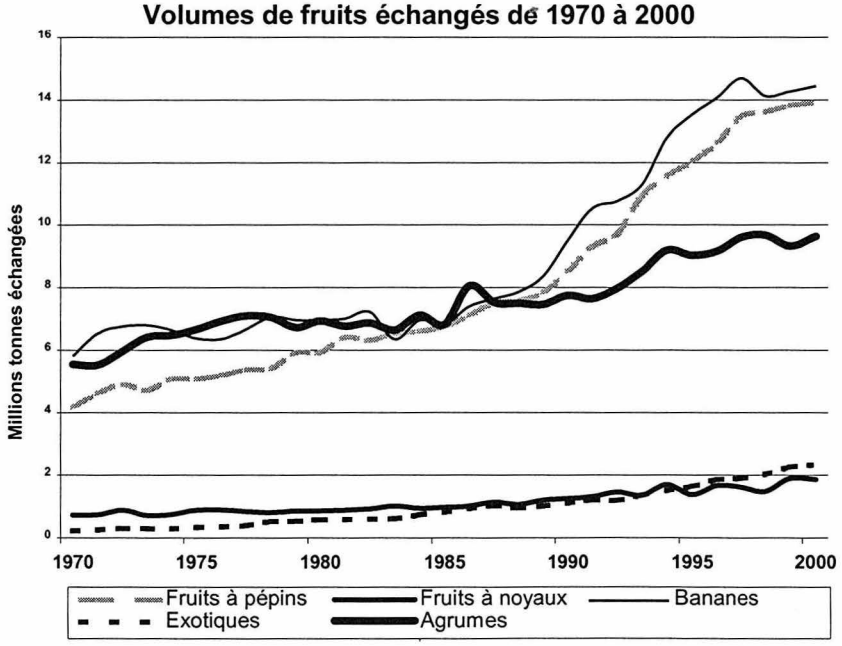
Panorama du marché mondial des agrumes

L'évolution singulière des petits agrumes

Les petits agrumes dominent la production mondiale fruitière. Toutefois, si ce leadership en termes de production reste incontestable, la place de ces produits sur les marchés mondiaux s'est fragilisée. Deux chiffres permettent de mieux comprendre : les échanges d'agrumes représentaient environ un tiers des échanges globaux de fruits dans les années 1970, en 2000 ils passent à un quart. En effet, les changements économiques et sociaux ont incité les consommateurs à se tourner vers une gamme de plus en plus large de produits concurrents qui vont des jus aux concentrés vitaminiques. Cependant, l'évolution singulière des petits agrumes montre que le pessimisme n'est pas pour autant de rigueur.

Tout d'abord, on constate un développement spectaculaire des échanges d'agrumes. En effet, entre 1970 et 2000 les volumes échangés sont passés de 5,5 millions de tonnes à près de 10 millions de tonnes, soit une progression annuelle de l'ordre de 2 %. Toutefois, ce développement spectaculaire reste à tempérer. En effet, la banane, par exemple, dont le volume commercialisé approchait les 6 millions de tonnes en 1970, a eu un développement beaucoup plus marqué à la suite d'une forte progression dans les années 1990, soit une croissance annuelle de 3 %. Autre exemple assez similaire, les échanges de fruits à pépins sont partis de 4,2 millions de tonnes en 1970 pour atteindre 14 millions de tonnes en 2000. Au plus haut, on trouve les exotiques qui sont passés de 200 000 tonnes échangées en 1970 à 2,3 millions de tonnes en 2000, soit une progression annuelle record de plus de 8 %. L'évolution des fruits à noyaux est assez similaire car ils sont passés de 700 000 à 2 millions de tonnes dans la même période, soit plus de 3 % de progression annuelle. Globalement, si l'on analyse le total des fruits, on est passé de 16,8 millions de tonnes à plus de 40 millions de tonnes, soit une progression annuelle de 3 % qui est bien supérieure à celle des agrumes.

Volumes de fruits échangés de 1970 à 2000

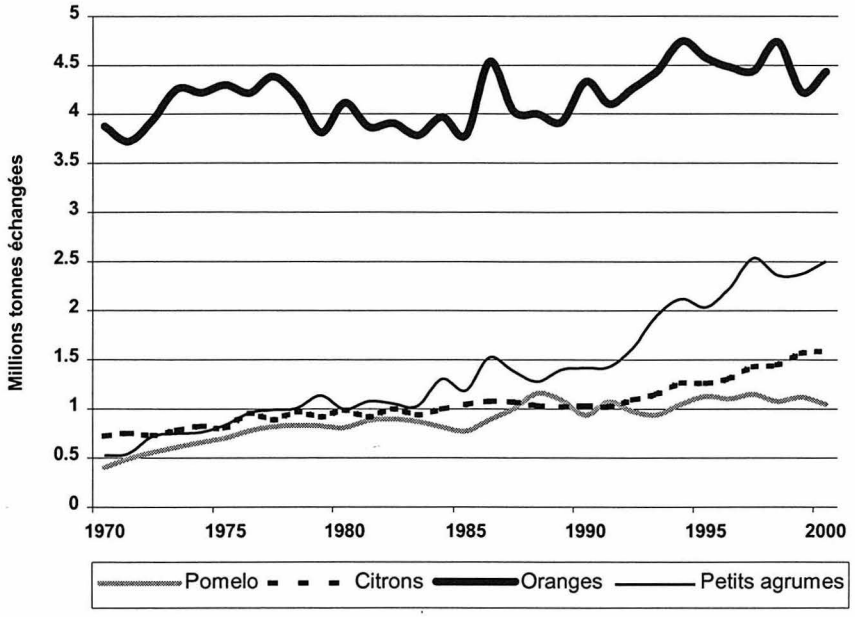


Source : FAO

Des évolutions très disparates

Toutefois, dans le groupe agrumes les évolutions sont très disparates. Par ailleurs, [illegible] dessous des 4 millions de tonnes en 1970 et sont en 2000 légèrement supérieurs à 4 millions de tonnes, soit une progression annuelle de moins de 0,5 %. Le citron se situe un peu au dessus de la moyenne des agrumes, les quantités exportées ayant progressé de 700 000 à 1,6 million de tonnes. Même constat pour le pomelo qui a eu son heure de gloire de 1970 à 1985 et qui depuis est relativement stable en termes de volumes échangés. Pour les petits agrumes, l'allure de la courbe est différente : les volumes, qui étaient de l'ordre de 500 000 tonnes en 1970, ont explosé à plus de 2,5 millions de tonnes en 2000. Ainsi, les petits agrumes, qui ne comptaient que pour 10 % des 1970, représentent maintenant un quart des volumes. A noter que cette progression ne se dément pas sur ces dernières années, puisque pour la période 1990-2000, on constate une progression de l'ordre de 6 %, juste après celle des exotiques qui est de 8 %. Les petits agrumes se classent désormais dans les produits internationaux. Si l'on analyse la part de la production réservée aux exportations, les agrumes se situent à environ 10 %, mieux que le total des fruits (9 %) et des légumes (4 %), alors que les petits agrumes atteignent 14 %. La performance est toutefois moins intéressante que celles des leaders des marchés internationaux de matières premières

Volumes d'agrumes échangés de 1970 à 2000



Source : FAO

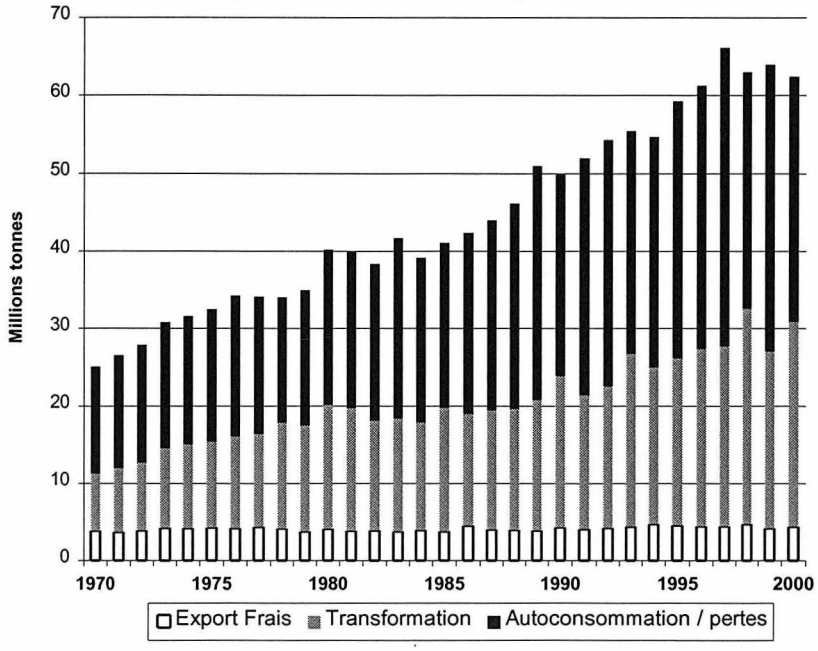
Petits agrumes : un groupe à part

Parmi les raisons de cette progression des petits agrumes, on trouve une moindre concurrence du transformé que pour les autres agrumes. Pour l'orange, les évolutions sont symptomatiques des changements de modes de consommation. Si l'on observe les segments de marché que sont l'exportation en frais, la transformation et l'autoconsommation, la part réservée à l'exportation en frais a chuté : 15 % des volumes en 1970 contre 7 % en 2000. En revanche, la transformation s'est nettement développée : 31 % des volumes en 1970 contre 42 % en 2000. Les quantités sont passées de moins de 9 millions de tonnes à plus de 25 millions de tonnes. Ces changements sont dus à la recherche par les consommateurs de produits plus pratiques, au marketing excessivement présent des jus et à la progression constante de leur qualité. A titre d'exemple, au début des années 1990 la part des jus non concentrés dans les exportations de Floride était de 10 % et elle passe à près de 50 % en 2000. Ainsi, pour oranges et citrons on observe un déplacement très net du frais vers le transformé. Pour les petits agrumes, le transformé ne progresse pas alors que le frais gagne plus de 5 %. En termes économiques, il est peu intéressant de faire du jus de petits agrumes : les coût de récolte sont beaucoup plus importants que pour l'orange, le taux de jus est inférieur et avec les technologies classiques la qualité organoleptique est moindre.

Par ailleurs, l'élargissement de la gamme variétale a été le vecteur de ce fort dynamisme. En 1980, l'offre était restreinte avec les satsuma et les clémentines qui dominaient et les premiers hybrides comme Minneola qui faisaient leur apparition. Dans les années 1990, on observe une nette stratégie d'élargissement de la campagne avec de nouvelles clémentines précoces, comme la Marisol, et celle de clémentines ou d'hybrides tardifs, comme la Nova, la Fortuna et l'ortanique. En 2000, la gamme se complète encore par une stratégie de substitution qualitative avec l'apparition d'Arrufatina et Oronules, qui sont des clémentines précoces de meilleure qualité que la Marisol, et d'hybrides de fin de récolte tels que l'Afourer et le Mor et Or israëliens. Ces changements ont une incidence sur la structure de cette gamme. La part des satsuma, qui était de 37 % en 1980, tombe à 11 % en 2000. Les clémentines progressent en passant de 59 à 64 %. Et surtout les hybrides explosent en progression de plus de 20 % entre 1990 et 2000.

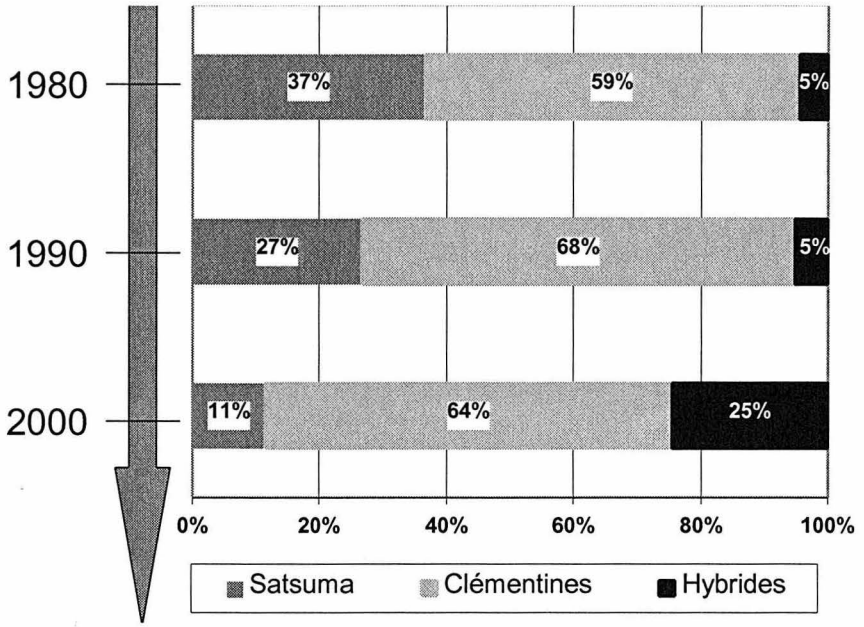
Mais quelles sont les conséquences de cet élargissement de gamme en termes de quantités et peut-on essayer de les mesurer ? Si l'on analyse les moyennes entre 1978-1980 et 1998-2000 sur la période d'octobre à janvier, on observe que les quantités échangées en provenance des pays méditerranéens ont progressé d'environ 69 %. Si l'on fait cette même analyse sur une base mensuelle, on constate que la progression est assez proche de la moyenne sur décembre et janvier, avec une chute sur novembre et une forte progression des quantités sur octobre, liée à la substitution de la satsuma par la clémentine du fait de l'élargissement du calendrier et d'une offre qualitative plus intéressante. Constat similaire sur la fin de campagne : le développement de la gamme d'hybrides a permis un fort

Evolution des segments de marché d'agrumes de 1970 à 2000



Source : CLAM

Modification de la gamme variétale des petits agrumes



Source : CLAM

essor des quantités consommées au niveau du Bassin méditerranéen. La progression moyenne sur la période de décembre à avril est de l'ordre de 96 %. Sur la fin de campagne, de février à avril, cette progression est beaucoup plus soutenue du fait de cet élargissement de gamme.

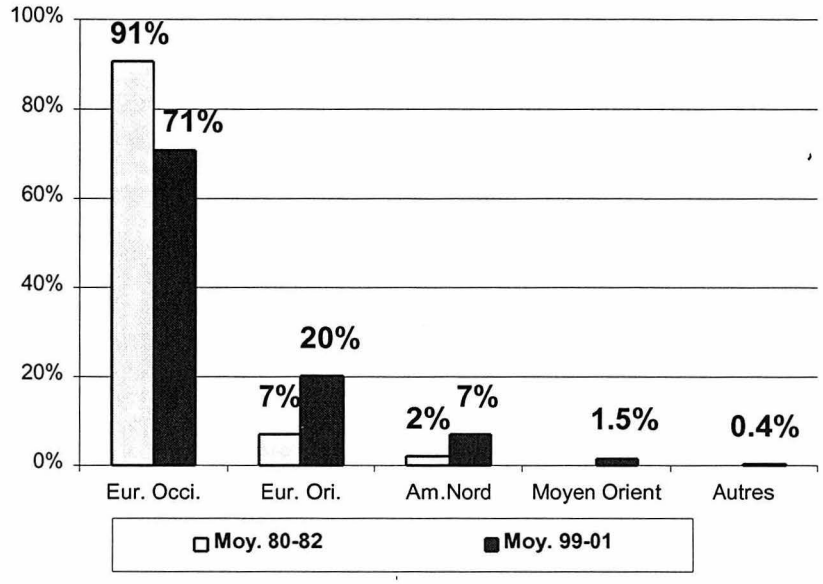
Un marché de plus en plus international

Troisième facteur important : les efforts de recherche de nouveaux marchés. Les exportateurs ont été particulièrement imaginatifs sur le secteur des petits agrumes. Entre 1980 et 2000, l'Europe occidentale a perdu environ 20 % de volumes échangés au profit de l'Europe de l'Est qui gagne 13 %, en particulier la Pologne et la Russie. Les volumes vers l'Amérique du Nord se développent nettement sous l'essor des envois soutenus de l'Espagne et du Maroc. Dans une moindre mesure, on constate une progression vers le Moyen-Orient et sur d'autres marchés. Les exportateurs de l'hémisphère sud, eux non plus, n'ont pas manqué d'imagination. En effet, en l'espace d'une quinzaine d'années un marché de petits agrumes de contre-saison s'est développé dans l'UE, marché qui n'existait pas auparavant et qui pèse actuellement environ 100 000 tonnes, et cela à l'initiative de l'Afrique australe et de l'Amérique du Sud. De plus, la progression n'est pas terminée avec l'apparition de pays émergeants tels que le Chili et le Pérou qui se développent fortement.

Les moteurs qui ont fait la réussite du marché des petits agrumes durant la période 1970-2000 sont toujours en place. La création variétale reste très dynamique, particulièrement en Méditerranée. Elle devrait permettre à moyen terme de rendre l'offre plus attractive à certaines périodes de la saison où la qualité est encore sensible. Ainsi des produits plus colorés ayant un meilleur taux de sucre devraient apparaître durant la première partie de saison. De même, des fruits ayant moins de pépins et plus faciles à peler devraient apparaître en fin de saison. De plus, on peut aussi imaginer que des produits nouveaux soient lancés, comme des petits agrumes ayant une carnation similaire aux oranges sanguines. Enfin, des marges de croissance importantes existent encore sur certains marchés. Les marchés de l'Europe de l'Est ne sont absolument pas à saturation, en particulier pour les hybrides. L'élargissement de l'UE devrait permettre de développer sensiblement les quantités sur ces marchés. Autre point, les quantités exportées vers l'Amérique du Nord devraient elles aussi fortement progresser, si les barrières non tarifaires étaient supprimées. En effet, la production de petits agrumes de qualité est encore balbutiante dans cette partie du monde. On peut espérer à moyen terme le développement important des envois sur les gros marchés de consommation d'Asie, avec l'impact de l'entrée de la Chine dans l'OMC et les essais que font actuellement les exportateurs espagnols pour pénétrer sur le marché japonais ■

Eric Imbert
eric.imbert@cirad.fr

Communication présentée lors des Journées professionnelles Citrus 2002 du Cirad-flhor, les 10 et 11 octobre 2002 à Montpellier (France).

Diaporama complet sur : **http://citrus2002.cirad.fr**

Exportations méditerranéennes : évolution de la répartition par marchés